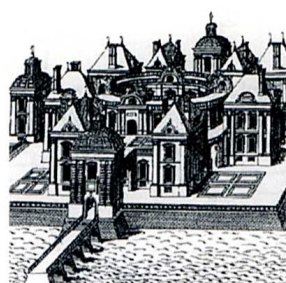
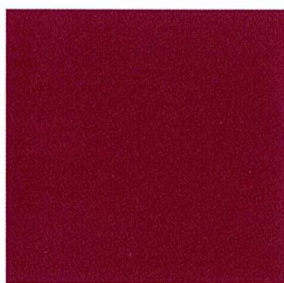
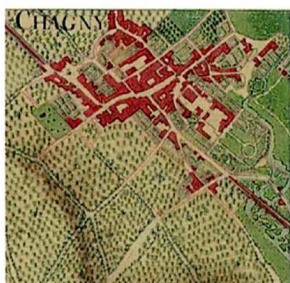
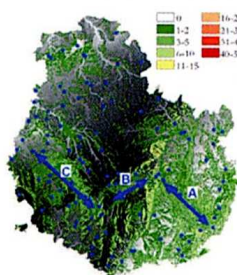
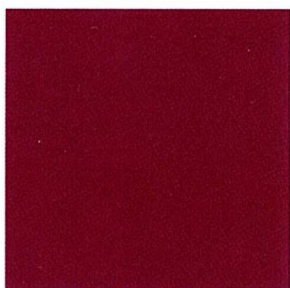


Châteaux et Atlas

Inventaire, cartographie, iconographie XII^e-XVII^e siècle

Actes du second colloque international au château de Bellecroix
19-21 octobre 2012

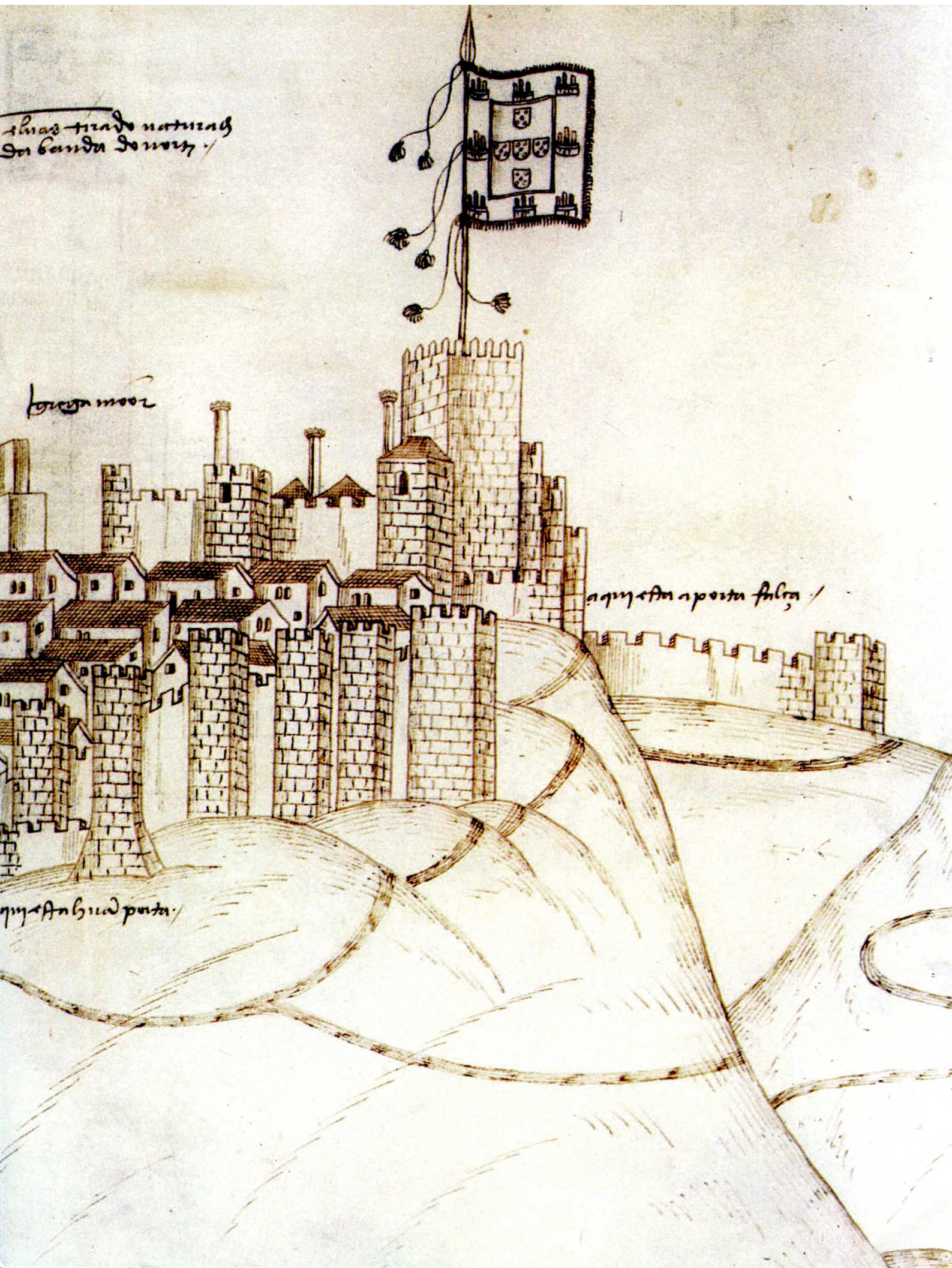


Sous la direction d'Hervé Mouillebouché
Préface de Charles-Laurent Salch

Édition du Centre de Castellologie de Bourgogne

thias trade naturas
in banda de uoy /

lucan moor



aqueductus porta fulra /

aqueductus porta /

Usages et limites des recueils de vues de châteaux et des atlas cartographiques à la connaissance des châteaux du bas Moyen Âge : Quelques réflexions

PHILIPPE BRAGARD

Professeur à l'université catholique de Louvain.
Invité à l'université de Lille 3.

Résumé

Parmi les sources secondaires se présentant au castellologue désireux de compléter les informations primaires données par le monument ou la fouille, et à côté des sources écrites, l'iconographie occupe une part non négligeable. Si la représentation du château dans la miniature a fait l'objet de quelques études critiques, la réflexion à partir d'une part des recueils de dessins de châteaux des ^{xv}^e et ^{xvi}^e siècles et des albums de vues soit privés soit diffusés aux ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles, d'autre part des atlas topo- et cartographiques élaborés par les ingénieurs et géographes aux ^{xvi}^e-^{xviii}^e siècles, n'a pas vraiment posé les limites à leur emploi par l'historien. Soit ils sont considérés comme de simples illustrations sans valeur véritable au point de vue documentaire, soit ils sont pris pour argent comptant. Or, ils ont des objectifs différents, ils mettent en œuvre des procédés distincts pour leur réalisation, ils montrent des châteaux en détail ou ils les situent dans un paysage plus large, ils utilisent ou non des codes de représentation. Il s'agit ici de tenter une approche plus méthodologique afin de tirer le meilleur parti de ces documents dans l'étude des châteaux-forts.

Il est un fait que la source primaire du castellologue est le château lui-même, dans sa matérialité, qu'il soit bien conservé – et donc présentant des transformations post-médiévales –, en ruine ou disparu. Dans tous les cas, l'archéologie du bâti s'impose comme méthode d'étude ; dans les deux derniers cas, ruines en élévation et vestiges enfouis, l'archéologie du sol et du sous-sol vient à la rescousse.

Néanmoins, les techniques archéologiques ne sont pas la panacée universelle et ne peuvent tout expliquer de l'histoire et de l'évolution d'un château médiéval. Ce qu'on appelle les sources secondaires, les textes et les

images, doivent être employées et surtout être considérées pleinement, au même titre que les structures architecturales, comme dignes d'intérêt. Bien entendu, la confrontation de l'ensemble des données doit être soumise à une critique rigoureuse ; bien entendu, l'interprétation intervient une fois faites les constatations ; bien entendu, il peut y avoir des contradictions, voire des oppositions nettes entre les données matérielles et celles issues de documents écrits ou figurés. En ce qui concerne ces derniers, force est de constater qu'ils sont généralement postérieurs à l'objet qu'ils représentent : le château-fort (pour reprendre une terminologie familière), mis à part les miniatures enluminant les manuscrits des XIV^e et XV^e siècles, hors de propos ici.

Si la représentation du château dans la miniature a fait l'objet de quelques études critiques en terme de « *realea*¹ », la réflexion à partir d'une part des recueils de dessins de châteaux, d'autre part des atlas topo- et cartographiques élaborés par les ingénieurs et géographes aux XVI^e-XVIII^e siècles n'a pas vraiment posé l'intérêt ni les limites à leur emploi par l'historien avant ce colloque². Effectivement, les historiens de la topographie et de la cartographie d'une part ont marqué peu d'intérêt à confronter les rendus graphiques et l'architecture³. D'autre part, les castellologues considèrent rapidement inutilisables sinon peu fiables les représentations des châteaux sur les cartes, les plans ou les vues. Soit ils sont considérés comme de simples illustrations sans valeur véritable au point de vue documentaire, soit ils sont pris pour argent comptant.

Ce sont quelques remarques méthodologiques d'ordre général dont il s'agira dans les lignes qui suivent, inspirées par une pratique trentenaire de ce type de document.

En premier lieu, il faut s'entendre sur les définitions⁴ :

- une carte est une représentation « sur une feuille plane de la surface de la terre ou d'une de ses parties au moyen de ces raccourcissements que les géographes nomment « projections ». On distingue dans les « cartes terrestres » ou « géographiques » celles dites « générales » (mappemonde, représentation d'un continent) et celles dites « particulières », subdivisées en cartes « chorographiques » (contrée, province, diocèse) et « topographiques » (petit espace très détaillé)⁵. »

- un plan est par conséquent la « topographie », par exemple d'une ville, d'un village, d'un monastère avec ses terres. La topographie est la « description ou plan de quelque lieu particulier ou d'une petite étendue de terre, comme celui d'une ville, d'un bourg [...] On exécute la topographie de deux manières : 1^o le plan géométrique du lieu, avec l'observation de toutes ses mesures, dont on fait une échelle des toises ; 2^o par l'élévation ou vue perspective⁶. »

- la vue ferait partie selon François de Dainville de la représentation topographique. Néanmoins, par vue, j'entends la représentation paysagère d'un lieu précis, ville, village, ferme, château, sans recours aux méthodes géométriques du topographe, du cartographe ni de l'arpenteur. Ce sont généralement des visions d'artistes.

1. Par exemple :

ALEXANDRE-BIDON, « Vrai ou faux ? L'apport de l'iconographie à l'étude des châteaux médiévaux »... ; JACQUIER, « Échiffe et fenêtre flamande. Deux éléments prépondérants de la défense dans les châteaux bourguignons au XV^e siècle »... Plus généralement, MARTENS, « L'illusion du réel »... J'ai moi-même tenté deux essais présentés lors de colloques belges au début des années 2000, non publiés (« la société urbaine au bas Moyen Âge », Marche-en-Famenne, 2001, et « De la forteresse au château de séjour », Écaussinnes-Lallaing, 2003.)

2. Sinon une ébauche concernant les albums de Croÿ : DE WAHA, « Les châteaux dans les Albums de Croÿ, une première approche »...

3. Une exception, FOURNIER, *Châteaux, villages et villes d'Auvergne au XV^e siècle d'après l'Armorial de Guillaume Revel*...

4. Que j'emprunte au classique et incontournable DAINVILLE, *Le langage des géographes : termes, signes, couleurs des cartes anciennes*...

5. Toutes citations extraites d'*Idem*, p. 1 à 3, 26, 28 et 37.

6. *Idem*, p. 3.

Usages et limites des recueils de vues de châteaux...

Deuxièmement, il faudra privilégier les documents manuscrits et laisser ceux qui sont gravés, édités, donc les estampes. D'abord parce que les gravures, publiées soit isolément soit dans des atlas, sont des rendus de seconde main par rapport à une mise au net manuscrite. Le géographe, l'arpenteur, a dessiné, et c'est un graveur qui exécute sur une plaque la carte ou le plan à reproduire. Le droit d'auteur n'existant pas, les graveurs et éditeurs se sont copiés les uns les autres, reproduisant les estampes en les réduisant, en y ajoutant des données supplémentaires, en inversant l'image... Citons le recueil de Francesco Valegio et Martinus Rota, *Raccolta di le piu illustri et famose città di tutto il mondo* (Venise, 1590-1610), où des vues urbaines de Franz Hogenberg⁷ sont totalement inversées, ou celui de Gabriel Bodenehr le vieux (1664-1758), *Force d'Europe : oder Die Merckwürdigst- und Fürnehmste Vestungen, Staette [...] in Europa, in 200 Grundrisse* (Augsbourg, vers 1726), dont les estampes sont copiées et/ou reprises sur le *Curioses Staats und Kriegs Theatrum* (Augsbourg) de Johann Stridbeck le Jeune (1665-1714) qui s'inspire lui-même de plans déjà édités par d'autres graveurs européens, tel Nicolas de Fer (1646-1720) et son *Introduction à la fortification* dédiée à Monseigneur le Dauphin, devenue *Les Forces de l'Europe* (Paris, 1690-1696)⁸. En outre, l'objectif de l'éditeur n'est pas de fournir en temps réel une information scientifique mais un cadre général, une image, une vision pour aider à la compréhension d'un contexte politico-militaire, d'une description touristique avant la lettre d'un pays. La plus grande prudence s'impose par conséquent lorsqu'on emploie une carte, un plan ou une vue gravés. Pourtant, de grandes séries cartographiques (Cassini) ont été diffusées par l'imprimerie : faute d'avoir accès aux minutes manuscrites qui ont pu disparaître, elles sont utiles.

L'on peut assurément accorder plus de crédit aux documents établis de première main par les géographes, les ingénieurs et les arpenteurs-géomètres. Généralement manuscrits, ceux-ci sont réalisés en un, deux ou trois exemplaires, rarement plus. Ils sont destinés à un public restreint, aristocrates, officiers supérieurs, techniciens ; leur objectif est de servir à la gestion du territoire et plus souvent à la guerre. Leur exactitude est dès lors essentielle. Bien entendu, les moyens techniques mis en œuvre pour réaliser les levés préalables sur le terrain sont ceux du temps. La précision des instruments géodésiques n'est pas celle d'aujourd'hui. Néanmoins, leur fiabilité est grande, une fois acceptées les distorsions dues aux moyens dont ils disposaient.

Les cartes

Plus l'échelle en sera petite, moins les indications pourront servir. Je ne crois pas que des cartes géographiques ni chorographiques (à des échelles de 1/100 000 et plus) soient utiles. Par contre, les cartes topographiques (au 1/86 400 – carte de France de Cassini –, au 1/72 000 – cartes de *l'Histoire militaire de Flandres depuis l'année 1690 jusque l'année 1694 inclusivement*, Paris, 1755, du chevalier de BEURAIN –, au 1/11 520 et au 1/86 400 – cartes

7. Issues du *Civitates orbis terrarum*, Cologne : Georg Braun, 1572-1617, 5 vol.

8. Sur ce dernier, voir PASTOUREAU, *Les Atlas français XVI^e-XVII^e siècles...* p. 167-169. Le titre frontispice du premier volume, en 1690, est d'ailleurs repris presque tel quel par Stridbeck.

9. FAILLE, LACROCQ, *Les ingénieurs géographes Claude, François et Claude-Félix Masse...* ; PELLETIER, *La carte de Cassini. L'extraordinaire aventure de la carte de France...* Sur Ferraris, voir note 11.

10. DAINVILLE, *Le langage...* p. 230 et pl. XVI à XXI.

11. FERRARIS, *Carte de cabinet des Pays-Bas autrichiens...* ; *Le grand atlas de Ferraris. Le premier atlas de la Belgique...* ; *La cartographie au XVIII^e siècle et l'œuvre du comte de Ferraris...* ; LEMOINE-ISABEAU, *Les militaires et la cartographie des Pays-Bas méridionaux...*

des Pays-Bas autrichiens de Ferraris –, à des échelles diverses autour du 1/30 000 – cartes des ingénieurs Masse –) sont à garder⁹. Mais compte tenu des conventions de représentation et du caractère minuscule de ce qui est reproduit, qu'apportent-elles ? Sur la plupart, les châteaux sont figurés par une icône, un symbole stéréotypé qui varie de cartographe en cartographe. Aucune information morphologique sinon leur existence dans tel ou tel lieu, ce qui peut être très précieux. Parfois, un symbole particulier distingue les édifices habitables de ceux qui sont en ruine. Et tous les châteaux sont repris uniformément, ceux dits « forts » et les résidences aristocratiques « de plaisance » postérieures au Moyen Âge¹⁰. Aucune distinction non plus entre la tour maîtresse isolée et le complexe castral à cour et enceinte. De plus, les sites castraux urbains ne sont pas plus identifiables.

La carte dite « de cabinet » des Pays-Bas autrichiens levée par le comte de Ferraris pour le gouvernement impérial, en 1770, dont les trois exemplaires manuscrits sont au 1/11 520, est plus détaillée (fig. 2)¹¹. Comme les arbres remarquables, les gibets et potences, les abbayes et les moulins, les sites castraux ont un intérêt stratégique et tactique pour les chefs d'armée et pour les artilleurs (Ferraris est officier d'artillerie). La lecture doit en être faite accompagnée des mémoires descriptifs rédigés en même temps. Le plan-masse des châteaux est figuré et individualisé. Cette carte donne donc, à un moment précis à la fin du XVIII^e siècle, une sorte d'état des lieux très précieux. Il faut cependant relativiser son apport. D'abord parce que les

▼ Fig. 2 : Le château de Golzinnes. Détail de la carte de Ferraris, feuille 115. Bruxelles, KBR.



Usages et limites des recueils de vues de châteaux...

grands ensembles architecturaux hors des villes sont anamorphosés à une échelle qui doit encore être déterminée ; cette observation faite ponctuellement n'a, à ce jour, pas encore fait l'objet d'une étude globale : je l'ai constaté pour le château de Golzinnes, près de Namur, lors de la remise à la même échelle des plans de châteaux du XIII^e siècle (fig. 2)¹² et cela est apparu aussi pour l'étude du château de Montquintin, près de Virton¹³. Ensuite, il s'agit de plans-masses sommaires ; le détail des structures composant un complexe castral est imparfaitement figuré : à Montquintin, une tour ronde en réalité est dessinée comme quadrangulaire sur la carte. Ce sont là deux exemples de châteaux conservés. Pour les châteaux en ruine, c'est plus aléatoire : Poilvache, sur la Meuse au nord de Dinant, est figuré par les mots « ruines du château de Poilvache », sans plus, comme Samson, entre Namur et Andenne, et Moha, au nord de Huy. Par contre, la tour seigneuriale d'Amay, à l'est de Huy, est montrée entourée de sa douve aujourd'hui comblée. Enfin, en ce qui concerne les plans de villes – y compris de celles qui ont un château-fort –, il semble bien que les artilleurs de Ferraris ne se soient qu'exceptionnellement donnés la peine d'en établir des relevés nouveaux. Ils ont recopié en les mettant à la bonne échelle des plans existants, parfois gravés d'ailleurs, anciens de plusieurs décennies et entachés d'erreurs topographiques. Ainsi, le plan de Namur est calqué sur une estampe éditée en 1746 : l'arsenal y est représenté perpendiculaire à la Sambre alors qu'il est parallèle à la rivière. Charleroi montre toujours son enceinte bastionnée hexagonale bien que dans un rendu irrégulier alors qu'elle a été démantelée partiellement après le siège de 1746 ; il en va de même pour Tournai et sa citadelle. Sans rejeter d'office la carte de Ferraris, une analyse critique au cas par cas s'avère indispensable.

Les plans d'ingénieurs

On passe ici à une autre catégorie de levés topographiques, à des échelles plus grandes, entre 1/500 et 1/4 000 environ, dressés par des ingénieurs des fortifications. L'objectif de ces levés est plus concret et est d'ordre technique : fournir des renseignements préalables ou a posteriori sur un état architectural. Les châteaux qui y figurent le sont toujours en plan-masse, parfois en plan au sol et donc avec leur distribution intérieure. À nouveau, il s'agit d'un état des lieux à un moment donné ; d'éventuelles indications d'évolution chronologique des structures en sont absentes et lorsqu'il y en a, elles concernent des projets de modifications à venir, pas d'états antérieurs successifs. Le castellologue peut les employer pour « déconstruire » le château et tenter prudemment d'analyser une succession de phases, par exemple à partir d'anomalies. Ainsi, pour Namur, le relevé au 1/1 200 accompagnant le plan en relief de Larcher d'Aubancourt (1747) montre la collégiale Saint-Pierre-au-Château et sa tour ; celle-ci est désaxée par rapport à la nef qui s'y greffe de façon hétérogène, ses murs sont plus épais, tout évoque une tour-beffroi ou une tour maîtresse peut-être antérieure. Cette hypothèse doit être

12. BRAGARD, « Essai sur la diffusion du château « philippin » dans les principautés lotharingiennes... »

13. CULOT, « 1995-2010 : 15 années de restauration au château de Montquintin... » p. 122.

évidemment vérifiée par des sondages archéologiques, mais le document du XVIII^e siècle est un indice d'une zone potentiellement sensible en terme de recherche sur le terrain.

Ces dessins topographiques sont d'un apport primordial quand le château a disparu ou est en ruine aujourd'hui. L'ingénieur Philippe Taisne réalise en 1610 un atlas des biens domaniaux contenus dans la seigneurie de Montfort (Limbourg, Pays-Bas). Il y intègre les plans et élévations des villages et châteaux existants, dont celui en ruine du chef-lieu¹⁴. Les atlas Robles à Leiden et leur petit frère conservé à la *Bayerische Staatsbibliothek* de Munich (fin du XVI^e siècle)¹⁵ sont avant tout constitués de plans de villes fortifiées limités à la représentation des remparts et de plans de batailles, mais le plan du château de Courtrai à Lille est exceptionnel pour montrer un état ultime avant la démolition de la forteresse de Philippe le Bel¹⁶. L'atlas quasi contemporain dressé probablement pour Charles de Berlaymont et peut-être par Jacques Du Broeucq renferme quant à lui un plan de Poilvache et un autre de Bouvignes, petite ville mosane entre Namur et Dinant : leur apport à la connaissance de ces deux châteaux comble un vide documentaire, malgré d'évidentes simplifications dans le rendu planimétrique¹⁷.

Les atlas des ingénieurs Masse ont quant à eux la particularité, plus encore que les atlas de Trudaine évoqués dans ces actes, de fournir des détails « vus à la loupe ». Œuvres de Claude (1652-1737) et de Claude-Félix (1712-1786) à titre principal, ils sont accompagnés de mémoires descriptifs et parfois historiques. Certains plans de détail sont de nature historique et font état de situations anciennes soit de villes (Lille), soit de châteaux. Des cartes générales sont agrémentées de vignettes avec les « plans de lieux les plus remarquables » à grande échelle. Le castellologue y trouve une situation figée au moment de la réalisation des dessins, irremplaçable encore pour les châteaux disparus ou fortement ruinés, tel celui de Solre-le-Château (Nord) dont le « donjon » est vu en détail¹⁸. La précision et l'exactitude des levés s'y trouvent rarement prises en défaut lorsqu'on peut faire la comparaison avec les structures conservées.

Enfin, d'une autre portée également, les 118 atlas des places fortes commandités en 1774 par le duc d'Aiguillon, secrétaire d'État à la guerre de Louis XV, sont l'œuvre des ingénieurs militaires français¹⁹. Plusieurs se rapportent à des places fortes qui sont ou qui ont un château-fort. Avec le plan général au 1/10800 se trouvent (pas systématiquement) des relevés à grande échelle, plans à différents niveaux, coupes et élévations. Là encore, ils sont d'un intérêt majeur pour des châteaux comme ceux de Montmédy ou de Bouillon, le premier quasi disparu et le second très dénaturé depuis 1815. Ils témoignent d'un état des lieux figé, à partir duquel une lecture à rebours est possible. Ils peuvent également donner des pistes de recherches sur le terrain, pour d'éventuels sondages et fouilles archéologiques. Dans les Pays-Bas autrichiens, le colonel-ingénieur Nicolas Jamez avait exécuté à partir de 1755 plusieurs atlas similaires : les châteaux-forts urbains d'Ath et de Luxembourg sont ainsi mieux connus²⁰.

14. Bruxelles, AGR, Cartes et plans manuscrits, 777.

15. SCHROOR, VAN DEN HEUVEL, *De Robles atlas-sen...* Munich, BSB, Cod. Icon. 141. VAN DEN HEUVEL, *Een derde atlas met Robles' veldtocht door Friesland...*

16. Et parfaitement employé comme tel par BLIECK, « Le château dit de Courtrai à Lille... »

17. VAN DEN HEUVEL, « Een atlas voor Gilles de Berlaymont... »

18. FAILLE, LACROCQ, *Les ingénieurs géographes...* pl. XV.

19. LACROCQ, *Atlas des places fortes de France (1774-1788)...*

20. GOSSERIES, « Mémoires de Nicolas Jamez, colonel du génie à Luxembourg »... ; MULLER, « Vauban et Ath. Construction de la forteresse »...

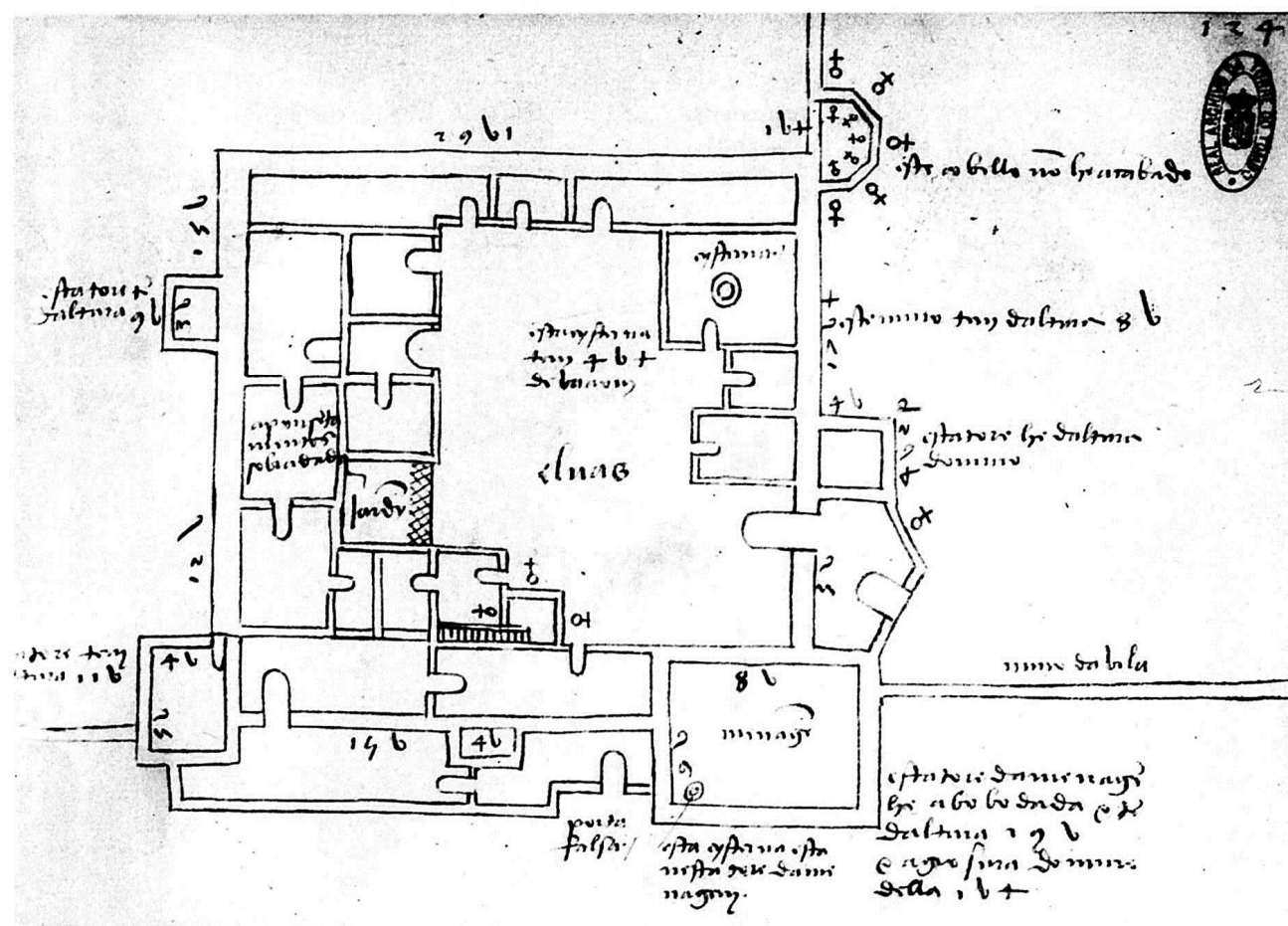
Usages et limites des recueils de vues de châteaux...

Les recueils de vues

Vues ou « portraits » d'architecture, comme on parle des « portraits de ville » réalisés par des artistes à partir du ^{xv}^e siècle, celles-ci sont moins techniques dans leur élaboration, leur but est de divertir plus que de documenter et paradoxalement elles sont mieux connues ou en tout cas plus employées. Les albums de Croÿ, comme les gravures de Cantillon, de Le Roy et de Remacle Le Loup, ont déjà été étudiés dans le présent recueil, je renvoie le lecteur à ces contributions. Le retour vers les dessins préparatoires soit à la mise au net, soit à la gravure, s'impose dans tous les cas, même si cela reste des visions d'artistes et si leur finalité n'est pas historique ni archéologique.

Le cas de l'armorial de Guillaume Revel, évoqué aussi dans ces actes, peut se rapprocher du « *Livro das fortalezas* », œuvre de Duarte de Armas en 1509-1510²¹. Peintre et dessinateur né vers 1465, Duarte de Armas a exercé les fonctions de receveur de la chancellerie de la cour de Portugal. Il met 7 mois à représenter 55 places fortes, au trait d'encre sur parchemin. Chacune est vue du nord et du sud, en élévation quasi perspective, et comme un certain nombre sont en zone montagneuse, on a l'impression de perspectives cavalières (fig. 1). Mais en plus, 49 plans géométraux cotés de châteaux sont inclus à la fin du manuscrit, ce que n'a pas le recueil de Revel (fig. 3). À dire vrai,

21. DA SILVA CASTELO
BRANCO Duarte de Armas.
Livro das fortalezas...



▲ Fig. 3 : Duarte de Armas. *Livro das fortalezas* : plan du château d'Elvas.

le rendu s'apparente plus à un croquis planimétrique qu'à un plan véritable, en l'absence de triangulation. Cependant, en regard des ensembles architecturaux bien conservés, ils présentent une fiabilité appréciable. Dans la situation particulière du paysage castral portugais aujourd'hui, où un grand nombre de châteaux médiévaux sont quasi intacts, leur apport à la castellologie est moindre que pour des pays comme la France ou la Belgique. Ils donnent pourtant des informations sur des états projetés ou intermédiaires, voire des distributions intérieures fort proches de l'époque de pleine activité de ces châteaux, sans aller jusqu'à indiquer la répartition des pièces dans les bâtiments.

Pour conclure, il apparaît nécessaire de considérer les cartes, plans et vues anciens au titre de sources pleines et entières pour le castellologue. La critique interne et externe est la première étape à leur emploi. La prise en compte de leur finalité propre y aide. Si les cartes géographiques restent limitées à des indications d'existence en tel ou tel lieu, si les documents imprimés doivent être considérés avec grande prudence et au cas par cas, tous sont majeurs concernant les châteaux disparus et en ruine. Les dessins faits par les techniciens formés à l'arpentage et à la géométrie à partir du ^{xvi}^e siècle sont par essence plus fiables, sans aller jusqu'à résoudre les questions d'évolution architecturale ni chronologique. La confrontation de toutes les données, archéologiques, iconographiques et, mais ce n'est pas le thème de cette rencontre, écrites, fournit ainsi une meilleure compréhension de l'histoire des châteaux-forts.

Usages et limites des recueils de vues de châteaux...

Bibliographie

ALEXANDRE-BIDON (Danièle), « Vrai ou faux ? L'apport de l'iconographie à l'étude des châteaux médiévaux », in : POISSON (Jean-Michel) (dir.), *Le château médiéval, forteresse habitée (XI^e-XVI^e siècle)*. Archéologie et histoire : perspectives de la recherche en Rhône-Alpes. Paris : Maison des Sciences de l'Homme, 1992 (DAF 32), p. 43-55.

BLIECK (Gilles), « Le château dit de Courtrai à Lille de 1298 à 1339 : une citadelle avant l'heure », *Bulletin Monumental*, t. 155, 1997, p. 185-206.

BRAGARD (Philippe), « Essai sur la diffusion du château « philippin » dans les principautés lotharingiennes au XIII^e siècle », *Bulletin Monumental*, t. 157, 1999, p. 141-168.

CULOT (Didier), « 1995-2010 : 15 années de restauration au château de Montquintin. Premier bilan des données de l'histoire et de l'archéologie du bâti », *Le Pays gaumais*, 62^e-63^e années, 2003-2004, p. 113-146.

DA SILVA CASTELO BRANCO (Manuel), *Duarte de Armas. Livro das fortalezas*, Lisbonne : Arquivo nacional da Torre do Tombo ; Edições Inapa, 1990.

DAINVILLE (François de), *Le langage des géographes : termes, signes, couleurs des cartes anciennes 1500-1800*, Paris : Picard, 1964.

FAILLE (René), LACROCQ (Nelly), *Les ingénieurs géographes Claude, François et Claude-Félix Masse*, La Rochelle : Rupella, 1979.

FERRARIS (Joseph de), *Carte de cabinet des Pays-Bas autrichiens levée à l'initiative du comte de Ferraris. Mémoires historiques, chronologiques et oeconomiques*, Bruxelles : Crédit communal de Belgique, 1965-1974 (collection *Histoire*, série in 4°, n° 2).

FOURNIER (Gabriel), *Châteaux, villages et villes d'Auvergne au XV^e siècle d'après l'Armorial de Guillaume Revel*, Genève : Droz ; Paris : Arts et métiers graphiques, 1973.

GOSSERIES (Alphonse), « Mémoires de Nicolas Jamez, colonel du génie à Luxembourg », *Annales du cercle archéologique de Mons*, t. XXV, 1896, p. 177-213.

JACQUIER (Élizabeth), « Échiffe et fenêtre flamande. Deux éléments prépondérants de la défense dans les châteaux bourguignons au XV^e siècle », in : POISSON (Jean-Michel) (dir.), *Le bois dans le château de pierre au Moyen Âge. Actes du colloque de Lons-le-Saunier, 23-25 octobre 1997*, Besançon : Presses Universitaires de Franche-Comté, 2003, p. 109-128.

La cartographie au XVIII^e siècle et l'œuvre du comte de Ferraris (1726-1814). Colloque international, Spa, 8-11 septembre 1976. Actes, Bruxelles : Crédit Communal de Belgique, 1978 (Histoire *Pro Civitate*, série in-8°, n° 54).

Le grand atlas de Ferraris. Le premier atlas de la Belgique. 1777. Carte de cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la principauté de Liège, Bruxelles : KBR.be / Institut géographique national ; Tiel : Racine / Lannoo, 2009.

LACROCQ (Nelly), *Atlas des places fortes de France (1774-1788)*, Vincennes : SHAT, 1981.

LEMOINE-ISABEAU (Claire), *Les militaires et la cartographie des Pays-Bas méridionaux et de la Principauté de Liège à la fin du XVII^e et au XVIII^e siècle*, Bruxelles : Musée royal de l'armée, 1984 (collection *Centre d'Histoire militaire, travaux*, 19), p. 200-220.

MARTENS (Didier), « L'illusion du réel », in : DE PATOUL (Brigitte), VAN SCHOUTE (Roger) (dir.), *Les primitifs flamands et leur temps*, Bruxelles : La renaissance du livre, 1994, p. 255-277.

MULLER (Josy), « Vauban et Ath. Construction de la forteresse », *Annales du Cercle Royal d'Archéologie d'Ath et de sa Région*, t. 38, 1954-1955, p. 111-374.

PASTOUREAU (Mireille), *Les Atlas français XVI^e-XVII^e siècles*, Paris : BnF, 1984.

PELLETIER (Monique), *La carte de Cassini. L'extraordinaire aventure de la carte de France*, Paris : Presses de l'École nationale des Ponts et Chaussées, 1990.

SCHROOR (Meindert), VAN DEN HEUVEL (Charles), *De Robles atlassen : vestingbouwkundige plattegronden uit de Nederlanden en een verslag van een veldtocht in Friesland in 1572*, Leeuwarden : Rijksarchief in Friesland, 1998.

VAN DEN HEUVEL (Charles), « Een atlas voor Gilles de Berlaymont. Belegeringsscenes en stadsplattegronden als herinnering en als studiemateriaal », *Caert-thresoor*, 15, 1996, n° 3, p. 57-69.

VAN DEN HEUVEL (Charles), *Een derde atlas met Robles' veldtocht door Friesland in München : de codex iconographicus 141 en de verloren verzameling van Gabrio Serbelloni*, Leeuwarden : Rijksarchief in Friesland, 1998.

WAHA (Michel de), « Les châteaux dans les Albums de Croÿ, une première approche », in : DUVOSQUEL (Jean-Marie) (dir.), *Recueil d'études sur les Albums de Croÿ*, Bruxelles : Crédit Communal de Belgique, 1998, p. 245-286.